

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 11 (1981)

Heft: 12

Rubrik: Echos des montagnes : le Gibloux

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Echos des montagnes

Louis-Vincent Defferrard



Le Gibloux

Est-il sage de revenir aux lieux où l'on a été jeune et merveilleusement insouciant? Là où l'on a rêvé de mille aventures que la vie nous a refusées. Je me posais cette question en redescendant de ce Gibloux où, collégien en vacances, je venais jouer avec mes camarades villageois. Il y a plus d'un demi-siècle. Déjà!

C'est en septembre que nous y venions. Un peu avant la Bénichon. Les regains rentrés, les parents de mes amis leur permettaient d'aller «s'amuser». Je m'en souviens, l'air fleurait bon les framboises autour desquelles des guêpes mauvaises s'affairaient avec les dernières abeilles. La forêt se faisait plus dense au fur et à mesure que le sentier devenait plus raide. Et les odeurs s'assombrissaient, comme la lumière. Quelques champignons plaquaient des taches rouges, jaunes, blanches. Nous cherchions ceux qui, vieillis, éclataient quand on les écrasait et laissaient s'échapper une poussière sulfureuse...

Mais la haute tour de madriers équarris ne couronne plus Le Gibloux. «Elle ne servait plus à rien et coûtait trop cher à entretenir», m'a répondu le bûcheron que je questionnais. Il n'y a plus que deux socles de béton qui finissent pauvrement de se désagréger... Pourtant elle faisait notre bonheur. A peine arrivés, nous nous lancions un défi: «Lequel arrivera le premier en haut?» Et de nous précipiter, d'escalader deux, trois, quatre marches à la fois. Le souffle, alors, ne manquait pas.

De la plate-forme, à dix mètres au-dessus des plus grands sapins, tout le pays de Fribourg et de larges morceaux de ceux des cantons voisins se découvraient, d'un seul coup! Il suffisait que nous nous tournions vers les quatre horizons. Les montagnes de la Gruyère-

re dont nous disions les noms en les montrant du doigt. Le Moléson en tout premier, comme il se doit, puis la Dent-de-Broc, la Dent-de-Burgo, Brenleire, le Vanil Noir que j'étais orgueilleux de compter au nombre — réduit — de mes escalades. J'écoutais mes camarades se disputer au sujet de la Berra et du Cousimbert... Appartenaient-ils au district de la Gruyère ou à celui de la Sarine? «Toi, qui es collégien, tu dois le savoir», me disaient-ils.

Puis nous auscultions la ligne bleue du Jura dont nous ignorions le nom des sommets. En nous penchant un peu, voici la Sarine encore libre de tout barrage et les villages avec l'église et parfois un château campagnard dont l'unique tour dépasse à peine les larges toits des fermes et les arbres des vergers.

Je m'attardais à observer les ruines du château de Pont et l'humble chapelle tassée à leur pied... Ces vestiges m'attiraient, m'intriguaient, j'aurais voulu en connaître l'histoire. Aujourd'hui ce château, devenu une île du lac de la Gruyère, garde son mystère. J'aime à le peupler de preux chevaliers et de dames très belles...

C'est à tout cela que je pensais en redescendant ce qui subsiste de «mon» sentier vite disparu pour céder la place à un chemin «forestier» recouvert de goudron lavé par les dernières pluies. Des fougères, quelques sorbiers, des sureaux sauvages avec leurs petites baies formant des ombelles rouges ou noires dont grand-mère faisait une confiture que je détestais mais qu'elle disait «bonne pour guérir le mal de cou».

Au pied du Gibloux, des vaches blanches et noires — noblesse oblige — broutaient la dernière herbe déjà jaunie.

On a construit une chapelle dédiée à Notre-Dame de la Salette... à l'intérieur quelques ex-voto avec des remerciements écrits en lettres d'or et la flamme vacillante des bougies...

Les buissons, les ronces ont disparu, remplacés par des chalets de vacances trop neufs, trop propres avec leurs jardins trop bien clos, fleuris de trop de chrysanthèmes parlant de la Toussaint prochaine et me rappelant que plusieurs de ceux qui jouèrent avec moi sur les pentes du Gibloux sont déjà partis.

L.-V. D.

Photo Glasson, Bulle.

